

Lampedusa, un tiers-lieu en Méditerranée entre Islam et chrétienté (xii^e - xviii^e siècles)

Mathieu GRENET

RÉSUMÉ

Alors que son nom est aujourd'hui associé aux crises migratoires et aux enjeux de frontiérisation de l'Europe en Méditerranée, l'île de Lampedusa a été, au moins depuis le bas Moyen Âge et durant toute l'époque moderne, un lieu privilégié d'expérimentation de formes originales d'accommodement et de coexistence entre populations de diverses origines et confessions. Véritable confetti insulaire au milieu du canal de Sicile (*Ill. 1*), elle abrite des marins, des naufragés et des esclaves chrétiens comme musulmans, qui fréquentent simultanément un même espace – un petit sanctuaire niché dans une grotte – où ils déploient des pratiques rituelles partagées. Loin de participer d'une version lénifiante de la tolérance religieuse, ces formes de coexistence renvoient à la singularité de l'île comme « tiers lieu », c'est-à-dire comme espace de suspension de l'hostilité religieuse, au profit de logiques d'accommodement à la fois pragmatiques et discrètes.



Ill. 1. Vue aérienne de l'île de Lampedusa. Source : [Wikimedia Commons](#) © Luca Siragusa



III. 2. « Lampedusa, porte d'Europe », monument de Domenico (Mimmo) Paladino dédié « aux migrants qui ont péri en tentant la traversée maritime de l'Afrique du Nord vers l'Europe » (2008). Source : [Wikimedia Commons](#) © Vito Manzari



III. 3. = La grotte de Lampedusa dessinée par Ignazio Fabroni (1642-1693), chevalier de l'ordre militaire-religieux de Saint-Étienne. Source : [Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze](#), collection Rossi-Cassigoli, ms. 199

Une île-frontière ?

Le 3 octobre 2013, un chalutier parti de Tripoli avec à son bord 500 migrants somaliens et érythréens fait naufrage au large de la petite île de Lampedusa, au sud du canal de Sicile. L'effarant bilan de 368 morts fait de cette catastrophe l'une des plus mortelles de l'histoire récente de la Méditerranée. Trois ans plus tard, la fondation à Lampedusa d'un Musée des Migrations - de son nom original, « Musée de la Confiance et du Dialogue » - témoigne du rôle clé de l'île dans la « crise de l'accueil » que traverse l'Europe depuis plus d'une décennie, au point qu'on a pu relever que « "Lampedusa" est désormais l'autre nom du naufrage » (G. Calafat).

L'un des points les plus méridionaux de l'Union européenne avec la Crète et Chypre, Lampedusa est plus proche de la côte tunisienne que de la Sicile. Sa superficie très réduite, de l'ordre de 21 km², en fait un confetti insulaire au milieu de l'étroit bras de mer stratégique qui relie les bassins occidental et oriental de la Méditerranée, mais également l'Afrique du Nord et l'Europe du Sud (III. 1). La trajectoire historique de l'île semble d'ailleurs immanquablement la renvoyer à sa position « entre deux mondes » (III. 2) : de l'Antiquité, elle conserve ainsi des

traces de peuplement carthaginois aussi bien que romain ; possession aragonaise au Moyen Âge, elle est mise à sac par les Ottomans en 1553 ; dans son *Roland furieux* (1516), L'Arioste en fait le site d'une bataille épique entre Francs et Sarrasins ; plus récemment, la Tunisie a dénoncé la place de Lampedusa, des îlots voisins de Linosa et de Lampione, ou encore de l'île de Pantelleria, dans ce qu'elle qualifie d'« impérialisme italien » sur le canal de Sicile.

On se gardera toutefois de réduire Lampedusa – et, plus largement, l'espace maritime compris entre Malte, la Sicile et la côte tunisienne – à une situation de confins ou de seuil de l'Europe, et donc d'avant-poste des enjeux « civilisationnels ». Bien au contraire, même : l'île a été, au cours de l'époque moderne, un lieu privilégié d'expérimentation de formes originales d'accommodement et de coexistence entre populations de diverses origines et confessions.

Une île déserte ?

L'implantation sur l'île d'une population permanente s'est longtemps trouvée compromise par la relative pauvreté et l'aridité des sols, l'exploitation des ressources de la mer (sardine, anchois, corail, éponge) ne compensant pas les maigres produits de l'agriculture vivrière locale. De fait, l'essentiel des sources dont nous disposons pour l'époque moderne font de Lampedusa une île que l'on dit déserte. À une exception, toutefois, puisqu'elle ne serait habitée que par un ermite remplacé au fil des siècles, dont la présence est mentionnée dans les chroniques depuis le XIII^e siècle au moins. C'est en effet à l'occasion d'une étape au retour de la septième croisade que, selon le chroniqueur Joinville, le roi de France Louis IX (1226-1270) aurait découvert sur l'île de « Lampieuse » une grotte naturelle servant d'ermitage, au pied de laquelle est disposé un jardin luxuriant (l'ermite demeure pour sa part invisible). La description de Joinville embrasse également, à proximité de la grotte, un petit oratoire composé de deux salles : la première contient une croix vermeille, tandis que se trouvent sur le sol de la seconde deux squelettes en décomposition, disposés semble-t-il conformément aux pratiques funéraires musulmanes.

Cette coexistence physique des cultes musulman et chrétien au sein de l'espace exigu de l'île constitue un motif récurrent des descriptions qui en sont faites durant l'essentiel de l'époque moderne. Au tout début du XVIII^e siècle, l'ancien chevalier de [Malte](#) Jean-Bertrand de Larrocan d'Aiguebère est probablement le premier à livrer une description précise de ce qui apparaît comme un double culte au sein de la grotte de Lampedusa : une partie de celle-ci aurait ainsi été transformée en un minuscule sanctuaire marial, tandis que l'autre contiendrait le tombeau d'un saint (un marabout) musulman.

Aux siècles précédents, cependant, plusieurs autres témoignages, de l'érudit allemand Martin Crusius (1526-1607) à l'aventurier espagnol Alonso de Contreras (1582-ca 1642), ont pointé l'existence sur l'île de formes plus diffuses et moins « cloisonnées » de coexistence religieuse, et notamment de pratiques rituelles partagées autour de la petite chapelle dédiée à la Vierge. Une vaste documentation témoigne ainsi du fait que le sanctuaire serait fréquenté parallèlement par les équipages catholiques et musulmans qui viennent faire escale pour s'y ravitailler en eau, en bois et en nourriture (notamment les tortues et les lapins qui abondent sur l'île), ou qui y trouvent refuge lors des tempêtes. Ces descriptions ne font pas état de cultes chrétien et musulman tenus simultanément et parallèlement dans des espaces distincts, mais bel et bien de pratiques partagées parmi des marins des deux confessions, à l'aplomb du petit tableau de la Madone à l'Enfant qui trône au centre de la grotte (*Ill.* 3). Les navigateurs chrétiens et musulmans auraient ainsi pris l'habitude de fournir l'huile d'une petite lampe constamment allumée devant l'image pieuse, mais aussi d'entreposer dans le sanctuaire toutes sortes d'offrandes en nature – biscuit, fromage, huile, viande salée, vin, vêtements, cordes, voiles, poudre à fusil et pièces de monnaie. Avant d'être « interconfessionnelles », ces pratiques répondent à un besoin concret : en l'occurrence, permettre aux équipages qui auraient souffert des tempêtes de prélever ce dont ils ont besoin pour reprendre des forces et réparer leurs avaries. Détail intéressant : cette accumulation se double de l'obligation faite à quiconque prélèverait une offrande de laisser des objets ou de la monnaie d'une valeur équivalente – sous peine, dit la légende, de ne pouvoir quitter l'île.

Un espace partagé

Cette fonction de refuge n'a rien d'une vue de l'esprit : le Canal de Sicile est en effet un bras de mer particulièrement dangereux, du fait des conditions de navigation difficiles comme de l'omniprésence de la menace corsaire. Produit au Proche-Orient et destiné à un sanctuaire italien, le tableau de la Madone à l'Enfant serait lui-même arrivé dans la grotte à la faveur du naufrage, aux abords de l'île, des chevaliers de Rhodes chargés de le convoier. Dans un roman expérimental inachevé, *Émile et Sophie ou les Solitaires*, Jean-Jacques Rousseau reprend à son compte cette idée de l'île-refuge : capturé par les Barbaresques, Émile finit par quitter Alger, parcourt l'Afrique et visite Lampedusa, où il décide de s'installer, en subsistant grâce à la pêche et à ce qu'il trouve dans la grotte. Plus généralement, on sait que transitent sur l'île des esclaves rançonnés, dans l'attente d'un imminent retour au pays. C'est d'ailleurs en lien avec cette expérience de l'esclavage que, de la Ligurie au Brésil, le culte de Notre-Dame de Lampedusa déborde aux XVII^e et XIX^e siècles le cadre étroit de l'île qui l'a vu naître.

Mais par-delà la présence d'un lieu servant d'abri aux fugitifs des deux religions, c'est l'existence en son sein d'un sanctuaire partagé qui contribue à asseoir le « mythe de Lampedusa » (D. Albera) : en l'occurrence, un trope de la coexistence (*convivencia*) religieuse qui culmine avec l'idée selon laquelle – pour citer un chanoine italien du XVII^e siècle – « les Turcs et les Maures honorent la Vierge bienheureuse ». Au cours du XVIII^e siècle, cette histoire est relayée jusqu'à Paris, dans les cercles intellectuels associés au mouvement des Lumières, où l'île et son double culte deviennent un symbole d'ouverture et de tolérance religieuses. Dans le *Second Entretien sur Le Fils Naturel* (1757), Diderot fait de Lampedusa le berceau d'une société nouvelle : sous sa plume, le fameux ermite changerait même de religion en fonction des navires qui abordent sur l'île.

Cette image du havre de paix et de tolérance confessionnelle trahit pourtant ce qui fonde la singularité de l'île comme « tiers lieu » (W. Kaiser), c'est-à-dire comme espace où l'hostilité n'est pas niée, mais temporairement suspendue, au profit de logiques d'accommodement à la fois pragmatiques et discrètes, une proposition dont la puissance ne manque pas d'illuminer notre monde contemporain.

BIBLIOGRAPHIE

ALBERA Dionigi, *Lampedusa. Une histoire méditerranéenne*, Paris, Seuil, 2023.

BERNARDIE-TAHIR Nathalie et SCHMOLL Camille (dir.), « Lampedusa, îles méditerranéennes, frontières et migrations », dossier thématique de la revue *L'Espace politique*, 25 (2015), DOI : [10.4000/espacepolitique.3330](https://doi.org/10.4000/espacepolitique.3330)

CALAFAT Guillaume, « Ermite, sorcière ou corsaires : l'autre passé de Lampedusa », *Le Libé des historiens*, 5 octobre 2023, p. 18.

KAISER Wolfgang, « La grotte de Lampedusa. Pratiques et imaginaire d'un "troisième lieu" en Méditerranée à l'époque moderne », in Susanne Rau et Gerd Schwerhoff (dir.), *Topographien des Sakralen. Religion und Raumordnung in der Vormoderne*, Munich – Hambourg, Dölling und Galitz Verlag, 2008, pp. 306-327.

Source URL:

<https://ehne.fr/encyclopedie/thematiques/de-l-humanisme-aux-lumieres/centres-et-peripheries-de-l-europe-modern-e/lampedusa-un-tiers-lieu-en-mediterranee-entre-islam-et-chretiente-xiie-xviiiie-siecles>